

Oui, mais

Sketches · Pièce à 9 personnages · 4 femmes, 3 hommes, 2 au choix · 28 min · Débutant

Un samedi de juin, à la mairie, Camille célèbre les mariages comme chaque semaine depuis douze ans. Mais ce jour-là, à chaque cérémonie, quelqu'un répond « oui, mais » : des témoins qui ne se connaissent pas, une mariée qui pose ses conditions, une fille qui ne veut pas voir ses parents se remarier. Et Marco, l'agent d'accueil, a demandé sa mutation au bord de la mer.

La salle des mariages d'une mairie de quartier, un samedi de juin, de dix heures à seize heures.

Distribution

CAMILLE (Sans marque de genre, Adulte) la cinquantaine, membre du conseil municipal depuis vingt ans, célèbre les mariages du samedi depuis douze ans.

MARCO (Rôle masculin, Adulte) 56 ans, agent d'accueil de la mairie depuis vingt ans, vouvoie Camille depuis le premier jour.

SAM (Sans marque de genre, Jeune adulte) 27 ans, signe le registre pour la mariée de dix heures et quart, la connaît depuis la maternelle.

INÈS (Rôle féminin, Jeune adulte) 26 ans, sœur du marié de dix heures et quart, et son témoin.

ELENA (Rôle féminin, Adulte) 35 ans, se marie à onze heures et demie.

RAFAEL (Rôle masculin, Adulte) 38 ans, son futur mari, fait des listes.

MILA (Rôle féminin, Adulte) 45 ans, fille de Rosa et Victor, témoin de leur second mariage.

ROSA (Rôle féminin, Senior) 74 ans, divorcée de Victor en 1993, l'épouse de nouveau aujourd'hui.

VICTOR (Rôle masculin, Senior) 77 ans, ancien et futur mari de Rosa.

TABLEAU 1 : LES TÉMOINS

(Dix heures. La salle des mariages : une table, un registre, un bouquet dans un seau. Marco aligne des chaises. Camille relit des fiches.)

MARCO. Ce soir, il y a le bal, sur la place.

CAMILLE. Je sais. Ils ont accroché les lampions devant mon bureau. J'ai dû passer dessous à quatre pattes.

MARCO. Je me demandais si vous...

CAMILLE. Si je ?

MARCO. Si vous aimiez danser.

CAMILLE. Oui. Mais j'ai le registre à finir, trois mariages, et ma voisine qui me rend ma perceuse à huit heures.

MARCO. Votre voisine rend une perceuse un samedi soir ?

CAMILLE. C'est une voisine très organisée.

MARCO. Il y aura un orchestre. Le trompettiste de la fanfare, et sa fille à l'accordéon.

CAMILLE. Celle qui a joué la marche nuptiale à l'envers, au printemps ?

MARCO. Elle a beaucoup progressé.

(Marco range une chaise qui était déjà rangée. Sam paraît à la porte, une enveloppe à la main.)

SAM. Bonjour. C'est bien ici, le mariage de Nora et Paul ?

CAMILLE. À dix heures et quart. Vous avez de l'avance.

SAM. Je signe pour Nora. Je voulais repérer. Où on se met, où on signe, où on pleure.

MARCO. On pleure plutôt au deuxième rang. Les témoins, c'est ici, à gauche et à droite.

(Inès entre en courant, une chaussure à la main.)

INÈS. Ils ne sont pas là ? J'ai couru depuis le métro. J'ai cassé un talon dans l'escalier.

SAM. Pas encore. Vous êtes de quel côté ?

Oui, mais

INÈS. Côté Paul. Je suis sa sœur. Témoin. Et vous ?

SAM. Côté Nora. Depuis la maternelle. On a eu la varicelle ensemble.

INÈS. Ah. Alors c'est vous, Sam.

SAM. Paul vous a parlé de moi ?

INÈS. Il m'a dit : « Tu verras, Sam, c'est quelqu'un de très... » Et il n'a pas fini sa phrase. Il a souri. J'ai trouvé ça louche.

SAM. Nora m'a fait exactement le même sourire. En parlant de vous.

(Un temps. Inès et Sam se regardent, puis regardent Camille.)

CAMILLE. Je ne sais rien. Je marie, c'est tout.

(Le téléphone d'Inès vibre.)

INÈS. « Panne de voiture. On arrive. Occupez la salle. »

SAM. Occupez la salle ?

MARCO. Il y a quarante invités dans le couloir, et une tante qui a déjà demandé deux fois où sont les toilettes.

CAMILLE. Je ne peux pas faire entrer quarante personnes pour regarder deux chaises vides.

MARCO. Je peux leur proposer un café. Ma machine fait beaucoup de bruit, ça occupe.

CAMILLE. Allez-y. Et vous deux, puisque vous êtes là, on va gagner du temps. Vous avez préparé quelque chose à lire ?

SAM. Un petit texte. Sur Nora.

INÈS. Moi aussi. Sur Paul. Mais je ne le lis pas devant quelqu'un que je ne connais pas.

SAM. Moi non plus.

CAMILLE. Alors faites connaissance. Vous avez cinq minutes.

(Marco sort. Sam et Inès se tiennent derrière leurs chaises. Camille s'installe au bout de la table et remplit le registre.)

INÈS. Bon. Vous commencez.

(Sam déplie une feuille.)

SAM. « Nora dit oui à tout. Oui au karaoké, oui au chat errant, oui à la randonnée de vingt-deux kilomètres en sandales. Pendant vingt ans, j'ai été la personne qui disait : attends. Aujourd'hui, pour la première fois, je n'ai pas envie de lui dire attends. »

INÈS. C'est joli.

SAM. C'est trop long.

CAMILLE. Ce n'est pas trop long.

SAM. Merci. À vous.

INÈS. « Paul ne dit jamais oui tout de suite. Il dit : je vais réfléchir. Il a réfléchi trois ans avant d'acheter un canapé. Quand il m'a appelée pour me dire qu'il se mariait, j'ai demandé : tu as réfléchi ? Il a dit : non. C'est la première fois. »

SAM. Ça, c'est joli.

INÈS. Je l'ai appris par cœur dans le métro. C'est pour ça que j'ai raté une marche.

SAM. Alors Nora dit oui trop vite...

INÈS. Et Paul ne dit jamais oui.

SAM. Ils sont faits l'un pour l'autre.

INÈS. Ou l'un contre l'autre.

SAM. Vous croyez que ça marche, vous ? Deux personnes qui ne se ressemblent pas ?

INÈS. Mes parents se ressemblaient beaucoup. Ils se sont séparés à cause du même défaut.

SAM. Lequel ?

INÈS. Ils voulaient tous les deux avoir raison.

SAM. Moi, j'ai eu raison toute ma vie. Avec Nora. Je disais attends, et j'avais raison. C'est très solitaire, d'avoir raison.

INÈS. Aujourd'hui, vous pouvez avoir tort. C'est un mariage, personne ne vérifiera.

(Camille lève les yeux du registre. Marco revient, une tasse à la main, et va regarder par la fenêtre.)

Oui, mais

MARCO. Excusez-moi. La voiture en panne de vos mariés, elle est rouge, avec des rubans blancs sur le capot ?

INÈS. Oui.

MARCO. Elle est garée en face. Depuis vingt minutes. Ils mangent des chips.

SAM. Ils ne sont pas en panne.

INÈS. Ils nous ont laissé la salle. Exprès.

SAM. C'est un piège.

INÈS. C'est un piège avec des rubans.

(Un temps.)

INÈS. On pourrait se venger. On s'en va, ils se marient sans témoins.

CAMILLE. Impossible. Il faut deux témoins au moins. Sans vous, pas de mariage.

SAM. Alors on reste. Mais après la cérémonie, on ne se parle plus. Pour leur apprendre.

INÈS. Oui. Mais après le repas. Il y a un plan de table, ils nous ont sûrement mis côte à côte.

SAM. Après le dessert, alors.

INÈS. Après la première danse.

SAM. Vous dansez ?

INÈS. Mal. Et vous ?

SAM. Très mal.

INÈS. Bon. On ne se parle plus après la dernière danse.

SAM. C'est noté.

(Inès remet sa chaussure cassée. Sam lui tend le bras. Elle le prend. Inès et Sam sortent chercher les mariés.)

MARCO. Vous voyez, ce n'est pas si compliqué. « Vous dansez ? Mal. »

CAMILLE. Marco, faites entrer les invités.

MARCO. Oui. Mais vous me devez une réponse.

Oui, mais

CAMILLE. Je vous l'ai donnée. J'ai dit oui.

MARCO. Vous avez dit « oui, mais ».

(Marco ouvre les portes. Un bruit de voix et de talons. Noir.)

TABLEAU 2 : LES CONDITIONS

(Onze heures et demie. Camille feuillette un dossier. Une feuille glisse par terre. Camille la ramasse et la lit.)

CAMILLE. « Demande de mutation. Marco Ferri. Mairie de Granville. »
Granville ?

(Marco entre avec un stylo dans un étui.)

MARCO. Le stylo des signatures. Je l'ai rempli. Qu'est-ce que...

CAMILLE. C'était dans le dossier Rafael et Elena. Entre deux actes de naissance.

MARCO. Je l'avais rangée là pour ne plus la voir.

CAMILLE. Granville. Au bord de la mer.

MARCO. J'ai cinquante-six ans et je n'ai jamais vu la mer en hiver.

CAMILLE. Depuis quand ?

MARCO. J'ai fait la demande en mars. Ils ont répondu jeudi. Il y a un poste à l'accueil, en septembre.

CAMILLE. Vous ne m'avez rien dit.

MARCO. Vous ne m'avez rien demandé. En vingt ans.

(Elena et Rafael entrent, main dans la main. Marco reprend la feuille et la met dans sa poche.)

MARCO. Les mariés de onze heures et demie.

CAMILLE. Bonjour. Mettez-vous là. La famille est derrière vous ?

RAFAEL. Toute la famille. Ma mère est au premier rang. Elle a un chapeau.

ELENA. On le voit d'ici, le chapeau.

(Rafael sort une feuille pliée de sa veste.)

RAFAEL. J'ai fait une liste. Ceux qui vont pleurer. Ma mère, forcément. Mon

Oui, mais

oncle, s'il a bu. Ta cousine Ana : elle pleure à tous les mariages, même à la télévision.

ELENA. Rafael. Range ta liste.

RAFAEL. Je la range.

(Il la range.)

CAMILLE. Je vais vous lire quelques articles de loi, puis je vous poserai la question. Une seule.

(Camille lit à mi-voix, en tournant les pages. Rafael hoche la tête à chaque article. Elena ne quitte pas Rafael des yeux.)

CAMILLE. Rafael, voulez-vous prendre pour épouse Elena, ici présente ?

RAFAEL. Oui.

CAMILLE. Elena, voulez-vous prendre pour époux Rafael, ici présent ?

ELENA. Oui, mais.

(Un silence. Rafael se tourne vers elle.)

ELENA. Pardon. C'est sorti tout seul. Je voulais le dire après la signature.

CAMILLE. Mais ?

ELENA. Oui, mais je garde mon nom.

RAFAEL. On en a parlé. Tu gardes ton nom.

ELENA. Je voulais que ce soit dit. Devant témoins.

CAMILLE. C'est dit. Elena, voulez-vous...

ELENA. Oui, mais on ne va plus tous les dimanches chez ta mère.

RAFAEL. Bonjour, maman.

ELENA. Un dimanche sur deux.

RAFAEL. Un sur deux. Très bien. Alors moi aussi, j'ai des « mais ».

CAMILLE. Rafael, vous avez déjà dit oui.

RAFAEL. Je le retire. Provisoirement.

CAMILLE. Ça ne se fait pas.

Oui, mais

RAFAEL. Je le mets en attente.

(Marco sort un petit carnet de sa poche.)

MARCO. Je note ?

CAMILLE. Marco.

MARCO. En cas de litige.

RAFAEL. Le chat ne dort plus sur mon oreiller.

ELENA. Le chat dort où il veut, c'est un chat.

RAFAEL. Alors sur ton oreiller.

ELENA. D'accord.

MARCO. Le chat, oreiller de la mariée.

ELENA. Tu ranges tes chaussures. Toutes. Pas seulement celles qu'on voit.

RAFAEL. D'accord. Et toi, tu arrêtes de finir mes...

ELENA. Phrases. D'accord.

(Rire au premier rang. Rafael lève les yeux au ciel.)

MARCO. Le nom, les dimanches, le chat, les chaussures, les phrases. Il me reste une demi-page.

RAFAEL. Les vacances. Une année la mer, une année la montagne.

ELENA. Et à la montagne, c'est toi qui portes le sac.

RAFAEL. Même au retour ?

ELENA. Surtout au retour.

RAFAEL. Et quand il neige, je te réveille.

ELENA. Même à cinq heures du matin ?

RAFAEL. Surtout à cinq heures du matin. C'est là qu'elle est belle.

MARCO. La mer... C'est bien, la mer.

(Camille regarde Marco. Marco tourne la page.)

CAMILLE. Je peux dire quelque chose ? Dans cette salle, j'ai célébré quatre cent douze mariages. Ceux qui ont des conditions, je ne m'inquiète pas pour

Oui, mais

eux. Ils se parlent. Ceux qui m'inquiètent, ce sont ceux qui n'ont rien à dire. Ceux qui attendent que l'autre devine. Pendant des années, parfois. Pendant vingt ans.

(Marco arrête d'écrire.)

RAFAEL. Et vous, vous en avez, des conditions ?

CAMILLE. Moi, je pose la question. Je ne réponds jamais.

MARCO. C'est noté.

ELENA. Il y en a une vraie. Une vraie condition.

RAFAEL. Je sais.

ELENA. Quand tu as peur, tu fais des listes. Les courses, les factures, les vacances en tableau. Ce matin, tu as fait la liste des gens qui allaient pleurer. Elle est encore dans ta poche. Je veux que tu me dises quand tu as peur. Avant la liste.

(Un temps.)

RAFAEL. J'ai peur.

ELENA. Maintenant ?

RAFAEL. Depuis la mairie. Depuis le parking, en fait. Depuis le mois de janvier, si on compte bien.

ELENA. Moi aussi.

RAFAEL. Alors ma vraie condition, c'est que tu restes. Même les jours où je fais des listes.

ELENA. Oui.

CAMILLE. C'est un oui sans « mais » ?

ELENA. C'est un oui.

RAFAEL. Et le mien, je le reprends. Oui.

CAMILLE. Alors au nom de la loi, vous êtes unis par le mariage. Vous pouvez signer.

(Marco tend le stylo. Elena et Rafael signent, puis deux témoins viennent du premier rang signer à leur tour. Marco arrache la page du carnet et la donne à Rafael.)

Oui, mais

MARCO. Cadeau de la mairie. Pour le frigo.

RAFAEL. Merci. Je vais la recopier au propre.

ELENA. Rafael.

RAFAEL. Je plaisante. J'ai peur, c'est tout.

(Elena et Rafael sortent sous les applaudissements. Du premier rang, on leur lance des pétales. Marco les ramasse.)

CAMILLE. Granville.

MARCO. Ils veulent une réponse avant lundi. C'est à moi qu'ils la demandent. Pas à vous.

CAMILLE. Et si quelqu'un vous demandait de rester ?

MARCO. Qui ?

CAMILLE. Quelqu'un. Avec une condition. Comme eux.

MARCO. Il faudrait que ce quelqu'un le dise. À voix haute. Devant témoins, même.

CAMILLE. Oui. Mais il est midi, et j'ai encore un mariage à seize heures.

MARCO. Vous avez toujours un mariage.

(Marco sort avec les pétales. Camille reste devant le registre ouvert. Noir.)

TABLEAU 3 : LA FILLE DE LA MARIÉE

(Quatorze heures. La salle est vide. Camille mange un sandwich au bord de la table, le registre ouvert à côté. Mila entre sans frapper.)

MILA. Bonjour. C'est vous qui célébrez le mariage de seize heures ? Rosa Lenoir et Victor Lenoir.

CAMILLE. C'est moi. Ils ont le même nom, j'ai cru à une erreur.

MILA. Ce n'est pas une erreur. Ils ont déjà été mariés. De 1976 à 1993. Je suis leur fille. Mila.

CAMILLE. Et leur témoin, d'après le dossier.

MILA. D'après le dossier. Je viens vous demander un service. Il manque sûrement un papier. Un certificat, une signature, un tampon. Quelque chose qui oblige à tout repousser. À l'automne. Ou jamais.

Oui, mais

CAMILLE. Le dossier est complet. Votre mère a même fourni deux fois son acte de naissance.

MILA. Elle fait toujours tout deux fois. Elle épouse mon père deux fois.

CAMILLE. Vous ne voulez pas qu'ils se remarient.

MILA. Je veux qu'ils réfléchissent.

CAMILLE. À soixante-quatorze et soixante-dix-sept ans, ils ont eu le temps.

MILA. Ils ont eu trente-trois ans. Moi, j'avais douze ans quand ils se sont séparés. Pendant six ans, j'ai fait ma valise tous les dimanches soir. Une semaine chez elle, une semaine chez lui. Deux brosses à dents, deux pyjamas, deux anniversaires, deux sapins de Noël. Et en mars, ils m'appellent, comme on annonce un voyage : « On se remarie, ma chérie, tu seras témoin. » Comme si les trente ans du milieu, c'était une parenthèse. Comme si on pouvait refermer la parenthèse.

(Un temps. Camille pose le sandwich.)

CAMILLE. Qu'est-ce que vous voulez que je fasse ?

MILA. Que vous leur posiez la vraie question. Pourquoi maintenant.

CAMILLE. Je pose une question. Une seule. Et on me répond oui ou non.

MILA. Ou « oui, mais ».

CAMILLE. Ça, c'est nouveau. Ce matin, j'ai eu un « oui, mais » de onze minutes. Avec un chat dedans.

MILA. Vous trouvez ça drôle.

CAMILLE. Je trouve ça vivant. Écoutez. Je marie des gens de vingt-cinq ans qui croient que c'est pour toujours. Et une fois par an, à peu près, des gens de soixante-quinze ans qui savent que rien n'est pour toujours, et qui viennent quand même. Ce sont eux que je préfère.

MILA. Vous les préférez parce que ce n'est pas vous qui avez fait leurs valises.

(Un silence.)

CAMILLE. C'est vrai.

MILA. Et un témoin, ça peut dire non ?

CAMILLE. Un témoin ne dit rien. Un témoin regarde, et signe à la fin.

Oui, mais

MILA. Alors j'ai été leur témoin toute ma vie. J'ai regardé. Je n'ai jamais rien signé.

(Marco entre, un téléphone de bureau à la main, le fil tendu jusqu'à la porte.)

MARCO. Pardon. Granville a rappelé. Ils ne veulent plus la réponse lundi. Ils la veulent ce soir. Ils ont un autre candidat.

CAMILLE. Ce soir.

MARCO. Avant vingt heures.

(Marco voit Mila.)

MARCO. Bonjour. Vous êtes la fille Lenoir ? Vos parents sont dans le hall.

MILA. Déjà ? Le mariage est à seize heures.

MARCO. Ils sont en avance. Beaucoup. Votre mère a apporté des sandwichs pour tout le monde. Votre père m'a demandé trois fois si sa cravate était droite. Elle l'était. Et votre mère m'a demandé deux fois si vous étiez déjà là.

MILA. Qu'est-ce que vous avez répondu ?

MARCO. Que je n'avais vu personne. Je ne savais pas si vous vouliez être vue.

MILA. Trente ans de retard et deux heures d'avance. C'est bien eux.

MARCO. Je leur dis d'attendre ?

MILA. Ils savent faire.

(Marco sort, en tirant le fil du téléphone derrière lui.)

MILA. C'est lui ?

CAMILLE. Qui ?

MILA. Granville.

CAMILLE. Marco tient l'accueil depuis vingt ans. Il a demandé un poste à Granville, au bord de la mer. S'il dit oui ce soir, il part en septembre.

MILA. Ce n'est pas ce que j'ai demandé. Et personne ne le retient ?

(Un temps. Camille referme le registre.)

CAMILLE. Douze ans que je marie des gens dans cette salle. Et il est

toujours là, au fond, près de la porte. Il range les chaises. Il prête son stylo. Il a toujours un mouchoir pour ceux qui pleurent, et un autre pour ceux qui ne pensaient pas pleurer. Je n'ai jamais rien dit. Parce que tant qu'on ne dit rien, rien ne s'abîme.

MILA. C'est exactement ce que disait ma mère. L'année où ils se sont séparés.

CAMILLE. Ah.

MILA. Vous voulez le conseil de quelqu'un qui ne croit pas au mariage ?

CAMILLE. Oui.

MILA. Ne le laissez pas faire sa valise. Je sais ce que c'est, une valise.

CAMILLE. Et vous ? Vous allez les laisser se marier ?

MILA. Vous m'avez dit qu'il ne manquait aucun papier.

CAMILLE. Aucun.

MILA. Alors je serai témoin. Oui. Mais je ne ferai pas de discours.

CAMILLE. Personne ne vous en demande.

MILA. Ma mère m'en demande un. Elle m'a envoyé trois modèles par courrier. Avec des fautes.

(Mila prend une enveloppe dans son sac, la regarde, la range. Mila s'en va. Camille regarde la porte, reprend le sandwich, ne mange pas. Noir.)

TABLEAU 4 : LE RETOUR

(Seize heures. Rosa et Victor debout devant la table, Mila à côté de sa mère. Marco près de la porte, le stylo à la main. Camille ouvre le registre.)

CAMILLE. Rosa Lenoir, Victor Lenoir. Bonjour.

ROSA. Bonjour. On était un peu en avance.

CAMILLE. Deux heures.

VICTOR. On avait peur des bouchons.

ROSA. Il habite à deux rues.

VICTOR. Il y a des bouchons partout, maintenant.

Oui, mais

(Rosa tend une chemise cartonnée à Camille.)

ROSA. Tous nos papiers. En deux exemplaires.

CAMILLE. Vous me les avez déjà envoyés. Deux fois.

MILA. Elle fait toujours tout deux fois.

ROSA. Comme ça, on est sûrs.

CAMILLE. Il me faut aussi deux témoins. Je n'en vois qu'un.

ROSA. La boulangère devait venir. Elle n'a pas pu fermer la boutique.

VICTOR. Un samedi, vous pensez.

CAMILLE. On verra au moment de signer. Avant de commencer, j'ai une question qui n'est pas dans la loi. On me l'a demandée.

MILA. Ce n'est pas la peine.

ROSA. Quelle question ?

CAMILLE. Pourquoi maintenant ?

(Rosa regarde Mila. Mila regarde ses chaussures.)

VICTOR. Parce que je suis tombé dans l'escalier, en février.

ROSA. Il est tombé dans l'escalier.

VICTOR. Le col du fémur. Elle est venue à l'hôpital. Personne ne l'avait prévenue, elle l'a su par la boulangère.

ROSA. La boulangère sait tout.

VICTOR. À l'accueil, l'infirmière lui a demandé : « Vous êtes qui, pour lui ? » Et elle a répondu : « Sa femme. »

ROSA. C'était plus court. Les visites finissaient à sept heures.

VICTOR. Trente-trois ans après. Par réflexe. Et personne ne l'a contredite. Elle est venue tous les jours pendant six semaines, et tous les jours l'infirmière me disait : « Votre femme est là. » Alors je me suis dit : autant que ce soit vrai.

ROSA. Et moi, je me suis dit qu'à mon âge, je n'avais plus envie de mentir aux infirmières.

CAMILLE. Merci.

Oui, mais

(Camille regarde Mila. Mila ne dit rien.)

CAMILLE. Rosa, voulez-vous prendre pour époux Victor, ici présent ?

ROSA. Oui. Mais chacun chez soi.

VICTOR. On en a parlé, Rosa.

ROSA. Je veux que ce soit dit. Devant la mairie. Tu gardes ton appartement, ta télévision trop forte, tes journaux sur toutes les chaises.

VICTOR. Et toi, tes plantes qui me regardent quand je mange.

ROSA. Le jeudi, tu viens dîner chez moi.

VICTOR. Et le dimanche, c'est toi qui viens.

MILA. Comme moi. Une semaine chez l'un, une semaine chez l'autre.

(Un silence. Rosa se tourne vers sa fille.)

ROSA. Mila.

MILA. Non, c'est bien. Vraiment. Vous avez trouvé le système. Il vous a fallu trente-trois ans, mais vous l'avez trouvé.

VICTOR. Ma chérie...

MILA. J'ai dit que je ne ferais pas de discours.

ROSA. Personne ne t'oblige.

(Mila sort une enveloppe de son sac. Elle en tire trois feuilles, les regarde, les replie.)

MILA. Maman m'a envoyé trois modèles. Le premier commence par « L'amour est patient ». Le deuxième par « Chers amis ». Le troisième, c'est une recette de clafoutis. Je crois qu'elle s'est trompée de feuille.

ROSA. Je la cherchais partout, cette recette.

MILA. Tiens. Alors je vais dire le mien. Il est court. Quand j'avais douze ans, vous m'avez dit, tous les deux, dans la cuisine : « On t'aime, mais on ne peut plus vivre sous le même toit. » J'ai passé trente ans à croire que le « mais » effaçait le début de la phrase. Tout à l'heure, j'ai compris que non. Les deux moitiés étaient vraies. Alors papa, le jeudi, tu baisseras la télévision. Et maman, tu arrêteras de tout faire deux fois. Sauf ça.

(Un temps. Rosa prend la main de Mila. Victor sort un mouchoir. Marco lui en tend un deuxième.)

Oui, mais

CAMILLE. Rosa, je reprends. Voulez-vous prendre pour époux Victor, ici présent ?

ROSA. Oui. Sans mais. Enfin, avec le jeudi.

CAMILLE. Marco, voulez-vous...

(Silence. Tout le monde se tourne vers Marco.)

MARCO. Oui.

ROSA. Pardon ?

VICTOR. Je crois que c'est mon tour.

CAMILLE. Victor. Pardon. Victor, voulez-vous prendre pour épouse Rosa, ici présente ?

VICTOR. Oui. Et lui aussi, apparemment. Mais moi aussi, j'ai une condition.

ROSA. Tu n'en avais pas, au téléphone.

VICTOR. Je l'ai trouvée dans le bus. Je veux qu'on danse. En 1976, ton oncle s'est assis sur le tourne-disque. On n'a jamais dansé.

ROSA. On a dansé à la kermesse de Mila.

VICTOR. Tu m'as marché sur les pieds pendant tout le morceau. Ça ne compte pas.

MILA. Ça comptait pour moi. J'avais huit ans, je vous ai regardés danser jusqu'au bout.

(Un temps. Victor et Rosa regardent leur fille.)

CAMILLE. Au nom de la loi, vous êtes unis par le mariage. Vous pouvez signer.

(Marco s'approche avec le stylo. Rosa le prend, puis le repose sans signer.)

ROSA. Non.

MILA. Maman.

ROSA. Je ne signe pas tant que la phrase n'est pas finie. « Marco, voulez-vous » quoi ?

CAMILLE. C'était une erreur.

ROSA. J'ai fait une erreur en 1993. Je sais à quoi ça ressemble. Ça ne

Oui, mais

ressemble pas à ça.

VICTOR. Elle a raison. Elle a souvent raison, c'est fatigant.

ROSA. J'ai attendu trente-trois ans pour me remarier. Je peux attendre deux minutes.

(Un temps. Camille fait le tour de la table et se place face à Marco.)

CAMILLE. Marco, voulez-vous ne pas aller à Granville ?

MARCO. Oui. Mais...

CAMILLE. Mais ?

MARCO. Mais il me faut un motif. Pour la lettre. Ils demandent toujours un motif.

CAMILLE. Motif : sans vous, la mairie ne saura jamais où sont rangées les chaises.

MARCO. C'est un peu court.

CAMILLE. Motif : quelqu'un, ici, voudrait aller au bal ce soir. Ne sait pas danser. Ne sait pas le dire. Et a mis vingt ans à finir une phrase.

MILA. Ça, c'est un motif.

MARCO. Alors je reste.

VICTOR. On peut signer, maintenant ?

ROSA. Attends. Vous vous vouvoyez, tous les deux ?

MARCO. Depuis vingt ans.

CAMILLE. Vingt ans, et pas une seule fois mon prénom. « Bonjour. »
« Pardon. » « Le stylo des signatures. » Jamais mon prénom.

ROSA. Ah non. Ça, c'est ma condition. Je ne signe pas tant qu'il ne l'a pas dit.

(Un temps. Marco pose le stylo sur la table.)

MARCO. Camille.

(Un silence.)

CAMILLE. Encore.

Oui, mais

MARCO. Camille. Tu...

CAMILLE. Oui. Mais la suite, au bal.

(Rosa signe. Victor signe. Mila prend le stylo, hésite, signe.)

CAMILLE. Il manque toujours le second témoin.

ROSA. Lui. Il sait dire oui, on l'a entendu.

MARCO. Moi ? Vingt ans que je tends le stylo. Je n'ai jamais signé.

VICTOR. Il y a un début à tout.

(Marco signe. Par la fenêtre, une musique monte de la place : le bal commence.)

ROSA. Victor, tu dances ?

VICTOR. Mal.

ROSA. Moi aussi. Ça fait cinquante ans que j'attends ça.

(Rosa et Victor sortent bras dessus, bras dessous, Mila derrière eux. Marco tend le stylo à Camille. Camille prend le stylo, et la main de Marco avec. La musique monte. Noir.)



Travaille ce texte avec Acto

Une voix te donne la réplique, tu l'apprends à ton rythme, tu te testes.

acto.re/biblio

Ce que tu peux en faire

Texte original écrit pour Acto. Lis-le, imprime-le, travaille-le en cours, joue-le en audition ou en self-tape : c'est fait pour ça, et tu n'as rien à demander. Pour une représentation publique ou un usage commercial, écris-nous à contact@acto.re.